

Vol. IV

AOUT 1897

No 1

Fondée en 1894

ABONNEMENT
Un Dollar par Année

LA CLINIQUE

REVUE MENSUELLE DE

Médecine et de Chirurgie

Directeurs :

J. LESPRANCE
G. E. LARIN

ADELSTAN de MARTIGNY
H. M. DUHAMEL

J. CHRETIEN-ZAUGG
P. E. PREVOST

Redacteur :

F.-X. L. de MARTIGNY

Administrateur :

ALPHONSE PELLETIER

Boite de Poste 2175, Montréal

Le Tonique Nerveux et Nutritif

Par
Excellence

MALTINE ET VIN DE COCA

LE D^r C. H. BROWN, DE NEW-YORK

Editeur du *Journal of Nervous and Mental Diseases*, dit :

- La Maltine au Vin de Coca m'a bien réussi dans tous les cas de Neurasthénie quelle qu'en fut l'origine. Elle constitue un excellent soutien et reconstituant. A part ces deux qualités essentielles, nous sommes obligés de reconnaître la valeur d'un autre élément de cette combinaison, c'est son action sédative qui en fait le plus précieux agent thérapeutique.
- Il ne me semble pas que cette action dépende entièrement de la Coca, ou de la Coca combinée au Vin. Ma conviction est que la Maltine joue un rôle marquant dans cette triple alliance.

Echantillons envoyés sur demande aux Médecins.

Maltine Manufacturing Company

TORONTO

L'Extrait de Malt Liquide de Wyeth

N'est pas Une Bière

Il contient toutes les propriétés nutritives des meilleures liqueurs de malt auxquelles il a été comparé, et la plus petite quantité d'alcool possible. Il ne faut pas le confondre avec les autres soi-disants extraits de de malt qu'il conviendrait mieux d'appeler *Lager Beers*. L'Extrait de Malt de Wyeth est préparé strictement d'après les principes scientifiques.

Lisez le Témoignage Spontané

du Dr S. T. Smellie, de Fort William, Ont.

"Ma mère, âgée de plus de quatre-vingts ans, souffrait depuis trente ans d'une affection mitrale accompagnée de troubles respiratoires et de maux de tête accablants. Quant à ces affections vont s'ajouter l'extrême faiblesse d'un âge très avancé, on comprendra quelle était la difficulté de trouver quelque chose qui put soutenir la santé générale et contribuer à nourrir la malade tout en ne contenant pas trop de stimulant, qui invariablement aggrave les maux de tête. Le remède désiré fut trouvé dans l'Extrait de Malt Liquide de Wyeth que j'ai prescrit il y a quelques mois avec des résultats inespérés, soutenant bien la malade et n'aggravant aucunement les maux de tête qui étaient devenus très accablants. J'en ai récemment commandé une caisse, chez vous, pour l'usage de ma mère. J'ai eu depuis, de ses nouvelles et j'ai appris avec le plus grand plaisir qu'elle continue à éprouver une amélioration constante par l'usage de votre Extrait de Malt."

Fort William, Ont., 3 Juillet 1897.

S. T. SMELLIE, M. D.

Sa Valeur pendant l'Allaitement

Non seulement il fournit une nourriture suffisante aux besoins de cet état, mais encore il améliore le lait, nourrit l'enfant et soutient les forces de la mère tout à la fois.

Un Tonique Nutritif d'un Gout Agréable

C'est un agent nutritif, agréable, tonique et un digestif contenant une grande proportion de matières extractives nutritives. Il peut être pris largement par les femmes, les enfants et les invalides avec les meilleurs effets. Il ramène un sommeil tranquille et rafraîchissant, en tonifiant le système nerveux. Pendant la convalescence, c'est un excellent agent pour exciter l'appétit.

John Wyeth & Bro.

Davis & Lawrence Co., Ltd.

Pharmaciens Chimistes

Seuls Agents pour le Canada

PHILADELPHIE.

MONTREAL.

LA CLINIQUE

LA CLINIQUE est publiée le 1^{er} de chaque mois.

L'abonnement est d'un dollar par année, **payable d'avance**. Les abonnements partent du 1^{er} Août de chaque année.

Toute correspondance ayant rapport à la rédaction doit être adressée au rédacteur en chef, boîte de Poste 2175 et à l'Administration, à **Alph. Pelletier, 36, rue St-Laurent** ou Boîte de Poste 2175.

Les articles devront être envoyés avant le 15 du mois

Sur demande à l'Administration, il sera envoyé 25 copies de chaque travail original.

Il est bien entendu que tout travail devant être publié sous le titre de travail original ne devra être écrit que pour LA CLINIQUE.

Les manuscrits refusés ne sont pas rendus.

SOMMAIRE DU MOIS D'AOUT

A MES LECTEURS	<i>F. X. de Martigny</i>	1
CHRONIQUE MÉDICALE	<i>Dr J. M. Beausoleil</i>	4
LE LAIT MODIFIÉ	<i>David James Evans, M.D.</i>	13
TRAITEMENT DE LA FIÈVRE PUERPÉRALE		
Par la Méthode opératoire, avec communication d'un cas		
	<i>A. Laphorn-Smith, B.A., M.D., M.R.C.S., Eng.</i>	21
A PROPOS DE THÉORIE EN HYPNOTISME		
	<i>Dr Paul E. Prévost</i>	28
THÉRAPEUTIQUE		
Maladies infectieuses	<i>Dr Georges Lemoine</i>	33
Variole	" "	37
REVUE DU MOIS		42
LE DROIT DE DISCUSSION		46

SANMETTO Pour les maladies des
Organes Génitaux-Urinaires

Le Santal Blanc et le Saw Palmetto scientifiquement déguisés dans un
Véhicule Aromatique agréable

Le Tonique Vivifiant du Système Reproducteur

SPÉCIALEMENT UTILES DANS LES

Affections Prostatiques des Vieillards—L'Impuissance Sénile—La
Miction Difficile—L'Inflammation de l'Urèthre—Les Dou-
leurs Ovariennes—L'Irritation de la Vessie

VALEUR POSITIVE COMME RECONSTITUANT

Dose : Une cuillerée à thé
quatre fois par jour.

OD. CHEM. CO., NEW-YORK

En vente chez tous les Drogistes en Gros du Canada.

LA CLINIQUE

REVUE MENSUELLE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

PUBLIÉE À MONTRÉAL.

Vol. IV

AOÛT 1897

N° 1

A MES LECTEURS

CHERS CONFRÈRES,

Tout d'abord, merci de l'encouragement que j'ai reçu de vous.

C'est lui qui me permet de vous présenter aujourd'hui ce premier numéro du quatrième volume de LA CLINIQUE.

C'est encore à vous que je dois d'avoir pu faire subir à ma modeste revue des modifications, des changements que vous remarquerez sans peine en ouvrant ce premier échantillon et qui vous seront plus apparents encore au cours de l'année que nous commençons.

Ceux de vous qui n'ont pas eu à s'occuper de la publication d'un journal, ne savent pas de quel attachement on se prend pour ces quelques pages imprimées que l'on adresse régulièrement et périodiquement à des lecteurs inconnus, mais que l'on aime bien quand même, par cela seul qu'ils sont fidèles à cette revue que l'on chérit.

Qui n'a pu constater, souvent avec surprise, l'amour insensé des parents pour des enfants souvent très laids, peu intelligents, malingres, infirmes même.

C'est le propre de toutes les créatures de s'attacher elles-mêmes à ce qu'elles ont créé.

Certes, dans son passé, LA CLINIQUE a eu des défauts, de grands défauts, toutes sortes de défauts. Ne soyez pas surpris : " je l'aime quand même."

Tout dernièrement l'*Union Médicale* reprochait à ma

pauvre CLINIQUE de n'avoir pas assez publié de travaux originaux. Cela me fit grand peine, car c'est au débarquer du bateau que je lus ce reproche. Mais loin de me décourager, un si mauvais accueil me stimula et me fit prendre la résolution de ne plus rien mériter de pareil.

C'est aujourd'hui que je commence à mettre en œuvre les résolutions prises et je veux tout de suite vous exposer le programme que suivra LA CLINIQUE à l'avenir — et les changements survenus dans son administration.

1° Durant mon séjour à Paris, j'ai eu l'avantage d'intéresser à la publication de LA CLINIQUE des confrères éminents, tels que le professeur Le Dentu, les docteurs Paul Reclus, Apostoli, Abadie qui ont bien voulu me promettre des travaux originaux, et monsieur le docteur Guépin que vous connaissez déjà. J'ai, en outre, ici même, la promesse d'un assez grand nombre de travaux originaux pour que chaque livraison en contienne au moins un.

2° La thérapeutique recevra une attention toute spéciale et comprendra une dizaine de pages à chaque livraison. De cette manière le lecteur aura lu, à la fin de l'année, sans fatigue, sans s'en apercevoir, presque un traité complet de thérapeutique résumée.

3° LA CLINIQUE s'occupera cette année, tout particulièrement des intérêts professionnels.

La direction de LA CLINIQUE entend que ces questions d'intérêt professionnel soient envisagées sous toutes leurs faces et non pas exposées seulement par des partisans plus ou moins bien disposés envers certain corps professionnel et qui, sans s'en rendre compte, peut-être, ne se limitent pas aux exigences d'une impartialité désirable. Chaque numéro de LA CLINIQUE contiendra donc une chronique digne de l'attention de tous nos confrères et qui aura, du moins, l'avantage d'être personnelle.

4° A part les travaux originaux, la thérapeutique et la revue du mois, je continuerai, à l'exemple des meilleurs journaux américains, à reproduire de temps à autres une Clinique d'un des maîtres de la science médicale.

5° Mon associé et ami, M^r L. J. François, ayant de trop nombreuses occupations dans la publication des *Nouvelles*, se voit forcé de se retirer et d'abandonner l'administration de LA CLINIQUE. C'est avec peine, avec regret que je le vois partir car c'est lui qui m'a soutenu, aidé, encouragé pendant les deux dernières années de lutte et de difficultés sans nombre que nous avons traversées côte à côte, jamais découragés par les obstacles sans cesse renaissants.

J'ai eu l'avantage, ayant à le remplacer, de trouver en M^r Alphonse Pelletier, imprimeur, un associé qui s'occupera, à ce titre de l'administration, de l'impression et de l'expédition du journal et qui se promet que rien ne soit à désirer sous ce rapport.

J'ai donc droit d'espérer qu'aucun lecteur n'aura à se plaindre cette année, ainsi que, malheureusement, cela s'est produit plusieurs fois durant les années passées, qu'aucun lecteur, dis-je, n'aura à se plaindre que son journal ne lui est pas parvenu ou qu'il lui est expédié à une mauvaise adresse.

Toute entreprise a des débuts difficiles.

J'espère que cette période redoutable est enfin passée. Et si j'ai pu mener à bonne fin la publication des trois premières années de LA CLINIQUE, alors que sans expérience, sans argent, sans collaborateurs, j'avais à lutter contre une revue ancienne, connue, ayant la confiance des annonceurs et l'oreille de la faculté, n'ai-je pas le droit de bien augurer de l'année qui commence maintenant que je peux offrir à mes lecteurs un journal rédigé avec le plus grand soin de manière à le rendre excessivement intéressant pour chacun ; imprimé dorénavant sur beau papier ; irréprochable au point de vue typographique, un journal ayant augmenté le nombre de pages de matière à lire sans, pour cela, songer à élever le prix de l'abonnement !

J'ai donc grande confiance que ceux de mes lecteurs qui ont payé régulièrement leur abonnement jusqu'à ce jour, voudront bien continuer pour l'année commençante,

et que ceux (ils sont encore assez nombreux) qui sont en retard voudront bien se mettre en règle pour le passé et continuer leur abonnement pour l'année à venir.

Encore une fois, j'ai confiance, mes chers confrères, et je remercie d'avance chacun de vous en particulier

F. X. DE MARTIGNY.

CHRONIQUE MÉDICALE

“Les lois sont l'expression de la raison publique à un moment donné de l'histoire ; il est dans leur essence de s'améliorer incessamment, à mesure que l'humanité progresse et que l'idée du bien s'éclaircit.”

(E. About.)

Si cet énoncé est vrai pour l'humanité, il doit s'appliquer à une partie de l'humanité ; car on admet que ce qui convient au tout, convient aussi à la partie.

Avant 1876, on n'était guère exigeant lorsqu'il s'agissait d'admettre un candidat à l'étude de la médecine. Il suffisait tout simplement de le vouloir. Et nous savons si la *volonté* abondait en certains quartiers.

Il n'y a pas à dire, le résultat a été tout simplement désastreux. Ces élèves insuffisamment préparés à l'étude des sciences médicales gâchaient la profession et le métier. Et comme les examens ne valaient guère, tous passaient à la *queue leu leu* comme les moutons de Panurge.

Les rangs de la profession se chargèrent d'incapables qui faisaient obstruction à ceux qui avaient qualité. L'ivraie étouffait le *bon grain*. Le grand public, dégoûté, mit autant de foi dans les charlatans *ordinaires* que dans les *charlatans licenciés*. Voilà pourquoi la génération actuelle a tant de peine à refaire une situation compromise par l'incurie du bureau médical d'autrefois et des facultés de médecine.

*
* *

L'acte de 1876 fut un grand progrès sur ce passé. Le candidat à l'étude de la médecine fut astreint à un examen

moins sommaire. Il lui fallait prouver des notions de langue, d'histoire, de géographie, etc.

Il faut arriver à la période actuelle pour éprouver un sentiment de satisfaction bien légitime.

Les amendements de 1894 portent que nul ne peut étudier légalement la médecine s'il n'a, au préalable, subi, avec succès, un examen sur les matières :

Langues, géographie, histoire, lettres, arithmétique, algèbre, géométrie, botanique, physique, chimie et philosophie.

Ce programme doit satisfaire les plus exigeants et pour vous être agréable, nous publions ci-après le programme du dernier examen d'admission à l'étude.

C'est avec un véritable sentiment d'orgueil que nous le plaçons sous vos regards.

Il faut que la profession médicale sache la somme de progrès réalisés depuis quelques années; et aussi qu'elle accorde à nos jeunes étudiants la haute considération à laquelle ils ont droit: Ils ont été à la peine, qu'ils soient reconnus comme ayant bien mérité de leurs aînés.

COLLÈGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

EXAMEN PRÉLIMINAIRE

Montréal, Juillet 1897

EXAMINATEURS..... { H. ASPINWALL HOWE, LL. D.
M^{re} J. C. LAFLAMME, P. A.
H. WALTERS, M. A.
Professeur U. E. ARCHAMBAULT.

LANGUE FRANÇAISE

COMME LANGUE MATERNELLE

(Le Bourgeois Gentilhomme)

1. Rapporter en peu de mots la scène où Oronte vient reprocher à M. Jourdain de donner sa fille en mariage au fils du grand Turc.

2. Analyser logiquement la phrase suivante :
« Qu'est-ce que c'est que ceci ?... Je veux marier ma fille avec le fils du grand Turc. »
3. Corriger les phrases suivantes et dire pourquoi :
« Il y a peu d'hommes qui savent supporter l'adversité. » — « Le chien est le seul animal dont la fidélité est à l'épreuve. » — « C'est le meilleur professeur que je connais. »
4. Donner un résumé de la fable de La Fontaine intitulée : *le Lièvre et les Grenouilles*. Quelle en est la morale.
5. Donner la signification des expressions suivantes : « Ils ne sauraient manger... faire le guet... tanière... grotte... mettre l'alarme au camp... un foudre de guerre. »

HISTOIRE

1. Raconter les principaux faits des règnes des trois premiers Ptolomées en Égypte.
2. Expliquer pourquoi les Romains vainquirent les Gaulois.
3. Raconter l'histoire de Jeanne d'Arc.
4. Quel était le caractère d'Henri VII ? Faites connaître son administration.
5. Quels sont les principaux faits de l'administration de Lord Gosford ?

BELLES-LETTRES

1. En quoi consiste la grâce du style ? Exemple.
2. Qu'est-ce que le style sublime ? Exemple.
3. Qu'est-ce que l'exorde ?
4. Qu'est-ce que le geste ?
5. Enumérer, avec appréciation générale, les plus belles productions intellectuelles de Horace, Villemain et Washington-Irving.

BOTANIQUE

1. Structure histologique de la feuille ; son rôle dans les plantes. D'où vient la coloration généralement verte de cet organe ?
2. Définition du fruit. Décrivez-en six choisis parmi les principales espèces.
3. Décrivez la circulation générale de la sève dans les plantes. Quelles modifications physiques et chimiques subit la sève dans son double mouvement ascendant et descendant ?
4. En quoi consiste la germination des graines ? Quels sont les agents nécessaires à la germination ? Qu'appellez-vous graines monocotylédonées et dicotylédonées ?

PHYSIQUE

1. Quelle est la règle de composition de deux forces concourantes ? Par quoi peut être représentée géométriquement la résultante ?

2. La pesanteur a-t-elle la même valeur dans tous les endroits de la terre ? Quelles sont les causes qui peuvent la faire varier ?

3. Démontrez les conditions d'un liquide dans les vases communicants. Si l'un de ses vases renfermait de l'eau et l'autre du mercure, quelle serait la hauteur relatives des surfaces libres dans chacun de ces vases, la densité du mercure étant de 13.5 ?

4. Qu'appellez-vous harmoniques ? Quelles harmoniques peut donner un tuyau ouvert ?

5. Donnez les lois de la réfraction simple. Définissez l'indice de réfraction.

1. Théorie chimique de la pile Calaud, (pile de gravité).

CHIMIE

1. Composition de l'eau. Comment se fait l'analyse et le synthèse de l'eau ? A l'aide de quel réactifs peut-on reconnaître une eau douce d'une eau dure ?

2. Préparation du phosphore. Quels sont les acides que le phosphore peut former avec l'oxygène ?

3. Qu'est-ce qu'un alliage ? Dans quels buts les prépare-t-on ? Nommer trois des principaux alliages employés dans l'industrie et donnez-en la composition.

4. Différences physiques et chimiques entre le fer et l'acier.

5. Composition et préparation des bougies stéariques.

PHILOSOPHIE

1. Qu'appellez-vous définition nominale, réelle, essentielle, descriptive ? Énoncez et démontrez les règles de la définition, avec des exemples.

2. Définissez les expressions suivantes : certitude objective, subjective, métaphysique, physique et morale.

3. Qu'est-ce qu'un sophisme et quelles en sont les principales espèces ?

4. Démontrez l'existence de l'âme humaine.

5. Quelle est l'origine de l'autorité dans la société ?

ANGLAIS

pour les candidats de langue française.

1. Traduisez en français, tout en conservant, autant que possible, la syntaxe des phrases anglaises :

(a) « So loving, so tractable, so peaceable are these people, » says Columbus in his journal, « that I swear to your majesties, there is not in the world a better nation, nor a better land. They love their neighbors as themselves ; and their discourse is ever sweet and gentle, and accompanied with a smile ; and though it is true that they are naked, yet their manners are decorus and praiseworthy.»

(b) Isabella, from the first, took the most warm and compassionate interest in the welfare of the Indians. Won by the accounts given by Columbus of their gentleness and simplicity, and looking upon them as committed by Heaven to her especial care, her heart was filled with concern at their destitute and ignorant condition. She ordered that great care should be taken of their religious instruction ; that they should be treated with the utmost kindness ; and enjoined Columbus to inflict signal punishment on all Spaniards who should be guilty of outrage or injustice toward them.

2. Indiquez, dans l'extrait (a), trois noms et trois pronoms, avec les verbes dont ces noms ou pronoms sont ou sujet ou complément direct ou indirect.

3. « They love their neighbours as themselves.»

Mettez cette phrase à la forme interrogative et conjuguez-la, en anglais, au présent de l'indicatif.

4. Comment se forment le comparatif et le superlatif en anglais ? Écrivez le comparatif et le superlatif de *ignorant*, *guilty*, *gay*, *many*, *hot*, *badly*.

5. Faites une liste, en anglais, des nombres (A) cardinaux, (B) ordinaux, jusqu'à dix.

6. Traduisez en Anglais :

C'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. Son sein fécond ne peut s'épuiser ; plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus il jouissent de l'abondance : ils n'ont jamais besoin d'être jaloux du bien des autres. La terre, cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent ses fruits par leur travail.

GÉOGRAPHIE

1. Tracez une carte de l'Amérique du Nord, indiquant le cours du St-Laurent et du Mississipi ; et les positions respectives de Montréal, Québec, Sherbrooke et Rimouski.

2. Comment la France est-elle séparée de l'Espagne, de la Suisse et de l'Italie ? Donnez le nom et la situation et la capitale de chacun de ces trois états.

3. Qu'est-ce que l'Arménie, Dongola, la Crète, Cuba, Zanzibar, Matabili, Nouvelle-Orléans, Alaska, Calcutta, et Tokio ? Donnez-en la situation.

4. Tracez aussi exactement que possible les bornes de la Nouvelle-Écosse.

ARITHMÉTIQUE

1. Si les $\frac{2}{3}$ de $\frac{1}{3\frac{1}{2}}$ des $\frac{1}{2}$ d'une fortune valent 30 mille piastres, trouver la valeur : (A) des $2\frac{1}{11}$ des $2\frac{1}{3}$ des $\frac{1}{31}$ de cette fortune ; et (B) la valeur de la fortune entière.

2. Diviser 7.619 par 0019, et multiplier le quotient par les $\frac{3}{3}$ de 00011569.

3. En vendant une vache \$21, on gagne 30% sur le prix qu'elle a coûté : combien par cent aurait-on gagné en la vendant \$24 ?

4. Extraire la racine carrée de 0.998001, et de $1\frac{5}{16}$.

5. Avec un revenu annuel de \$1000, combien peut-on dépenser par jour, de manière à épargner \$51 par année ?

ALGÈBRE

1. Le produit résultant de la multiplication de deux quantités est $x^8 + x^4a^4 + a^8$, et une de ces quantités est $x^4 - x^2a^2 + a^4$: trouvez l'autre quantité et réduisez-la en ses facteurs.

2. Divisez $a^2x^4 + (2ac - b^2)x^2 + c^2$ par $ax^2 - bx + c$.

3. Simplifiez l'expression indiquée au paragraphe 3 de la page précédente.

4. Résolvez les trois équations (A), (B) et (C) de la page précédente.

5. A est trois aussi âgé que B ; il y a 10 ans, il en avait quatre fois l'âge : quel est aujourd'hui l'âge de l'un et de l'autre ?

GÉOMÉTRIE

A

1. Par un point pris sur une droite on ne peut élever qu'une seule perpendiculaire à cette droite. Démonstration.

2. Une circonférence ne peut couper une autre circonférence en plus de deux points. Démonstration.

B

3. Par un point extérieur abaisser une perpendiculaire à une droite donnée.

4. Inscrire une circonférence d'un rayon donné dans un angle donné.

C

5. Dans tout triangle la somme de trois angles égale toujours deux angles droits.

6. Un quadrilatère dont deux côtés sont égaux et parallèles, est un parallélogramme. Démonstration.

D

7. Quand deux polygones sont-ils semblables ? Démontrer que deux triangles équiangles entre eux ont les côtés homologues proportionnels et sont semblables.

8. Dans tout cercle les cordes se coupent en parties réciproquement proportionnelles. Démonstration.

E

9. Les surfaces de deux triangles semblables sont proportionnelles aux carrés de leurs côtés homologues. Démonstration.

10. Démontrer que les surfaces de deux cercles sont proportionnelles aux carrés de leurs rayons.

Ce programme a reçu, en 1893, l'approbation du *Conseil Médical* d'Angleterre. Le ministère de l'instruction publique de France l'a accepté et sur présentation du brevet d'admission, nous accorde un certificat d'équivalence. De sorte que nos étudiants peuvent se présenter en toute confiance, à Paris, à Londres, à Edinbourg et être admis sur un pied d'égalité avec les sujets français ou anglais.

Le *Bureau Médical* de Québec a donc fait œuvre de progrès en élevant la barrière de l'admission à l'étude. Il a donc bien mérité de la profession médicale et du grand public.

Nul ne doute qu'il y a profit pour la profession médicale de recruter ses futurs membres parmi l'élite de notre jeunesse universitaire. Les facultés enseignantes doivent aussi être heureuses de recevoir dans leurs murs, des *sujets* bien préparés à prendre le haut enseignement professionnel.

Quant au grand public, c'est son droit d'exiger qu'on ne mette à son service que des hommes d'une compétence incontestable ; puisqu'il est obligé de leur remettre ce qu'il a de plus précieux : sa santé, sa vie.

Il ne faut pas que le *Bureau Médical* perde de vue les devoirs graves dont la société l'a investi.

La société a délégué ses pouvoirs à ses représentants : ceux-ci ont transmis l'exercice de ces pouvoirs aux membres de la corporation des médecins licenciés de la province de Québec.

Les médecins élisent un conseil à charge de répondre pour eux des privilèges conférés.

Le Bureau Médical, croyons-nous, a noblement rempli son mandat depuis cinq ans. Nous l'avons démontré par ce qui précède, au moins pour ce qui regarde l'examen d'admission à l'étude de la médecine.

* * *

Nous ne croyons pas pour cela qu'il ne lui reste rien à faire à ce sujet ; oh ! non. Ainsi, au lieu de faire subir, de mémoire, l'examen sur la botanique, la physique, la chimie, il vaudrait mille fois mieux le faire passer dans un laboratoire, et que de choses encore pourrions-nous ajouter à nos remarques, mais nous reviendrons sur ce sujet, plus en détail.

* * *

Des VINGT-NEUF candidats à l'étude de la médecine, huit, seulement, ont été heureux.

De 1882 à 1894, la moyenne des candidats était de 75 à 90 par année. De ce nombre 70 à 80 sortaient *heureux* de l'examen.

En juin 1896, six sur trente-six et en septembre, même année, *un* sur *dix-huit* passèrent.

Ces chiffres démontrent que le nouveau programme est un moyen sûr d'éliminer tous les candidats incapables.

* * *

Restent les porteurs du diplôme de bachelier pour qui une petite porte a été percée dans la loi médicale de 1876 et 1879.

Le 7 juillet courant, plus de vingt-cinq *bacheliers* ont

reçu le brevet sur présentation de leur diplôme, ce qui porte à trente-huit le nombre des étudiants en médecine admis en juillet. Reste la séance de septembre prochain, alors qu'un nouvel examen aura lieu.

Nous ne sommes pas prêts à concéder qu'il faille abolir l'*Acte des Bacheliers*, mais nous avons souvent entendu messieurs les médecins se plaindre de ce morceau de législation. Nous sommes à faire des recherches sur ce sujet et nous serons heureux de recevoir l'avis des membres de la profession.

C'est une question très grave qu'il ne faut pas traiter à la légère. C'est pourquoi nous n'entreprendrons pas de la résoudre aujourd'hui. Nous sommes plutôt portés à croire que dans ce pays comme dans les autres, un jeune homme qui a obtenu un degré de bachelier ès-arts ou ès-sciences ou ès-lettres devrait être admis à l'étude de la médecine. Ceci posé, en thèse générale, nous gardons nos réserves quant à la manière dont les examens au Baccalauréat devraient être faits et contrôlés.

D^r J. M. BEAUSOLEIL.

Une bouteille de *Sanmetto* m'a permis de décharger guéri un malade que je traitais. Depuis lors, j'ai eu à traiter une foule de ces cas de gonorrhée, comme il s'en présente souvent parmi nous, sous forme épidémique. Dans le cas de gonorrhée qui se terminent par la cystite chronique, ou l'éréthrite, et qui envahissent la prostate et lymphatiques s'accompagnant de douleurs de reins, de malaise, de miction douloureuse, je crois pouvoir dire avec impartialité, que je ne connais aucun remède capable d'arrêter ces affections comme le *Sanmetto*, et je ne connais aucune classe de maladies qui causent autant d'ennui aux médecins ; dans tous ces cas je dis donnez le *Sanmetto*, et s'il n'améliore pas le malade, j'y renonce.

Le *Sanmetto* est inappréciable dans ces cas.

J. C. ROBERTS, M. D.

Pulaski, Tenn.

LE LAIT MODIFIÉ

PAR

DAVID JAMES EVANS, M. D.

Démonstrateur d'obstétrique et des maladies des enfants à l'Université McGill ;
médecin de l'hôpital des enfants.

Trouver un substitut parfait pour le lait humain ! Tel est le problème qui, encore maintenant, est loin d'être résolu, ainsi qu'on peut s'en convaincre facilement, en considérant l'énorme variété des soi-disantes "nourritures de l'enfance" (*infant food*) qui encombrant actuellement le marché. De ces préparations, la plupart sont absolument inappropriées au pouvoir digestif des jeunes enfants et, lorsqu'on les emploie exclusivement, produisent invariablement des résultats désastreux.

Depuis des siècles on a employé, avec plus ou moins de succès, le lait de vache, dilué dans une plus ou moins grande quantité d'eau.

La raison pour laquelle la profession médicale a pu donner une si grande variété d'opinions sur le choix de la nourriture artificielle la meilleure pour les enfants est que, jusque dans ces dernières années, cette question n'a été étudié qu'au point de vue clinique. Aucun résultat précis n'a été obtenu, jusqu'au moment où l'on a enfin requis l'aide du chimiste.

Le but de cette étude est précisément de faire connaître quelle est aujourd'hui notre méthode scientifique de remplacer dans la nourriture de l'enfant, le lait maternel par le lait de vache.

Il y a quelques années, le docteur J. T. Weigs, de Philadelphie, qui avait une très grande clientèle chez les enfants, trouva qu'en combinant, dans de certaines proportions, de la crème, de l'eau de chaux, du sucre de lait et du lait, il obtenait une nourriture convenant très bien aux organes digestifs des enfants.

Son fils, le docteur A. V. Weigs, qui avait fait une

étude chimique des éléments du lait humain et de leurs proportions, fit l'analyse de cette solution et trouva que la proportion des matières protéïdes y était, à très peu près, la même que dans le lait humain. (1)

Il perfectionna le mélange obtenu par son père en faisant une solution titrée de sucre de lait qu'il combinait ensuite avec de la crème, du lait et de l'eau de chaux dans les proportions suivantes :

Lait.....	une partie.
Solution de sucre de lait.....	trois parties.
Crème.....	deux “
Eau de chaux.....	deux “

L'analyse de cette solution montre qu'elle se décomposait comme suit :

Eau.....	88.35
Graisse.....	3.50
Matières protéïdes.....	1.21
Sucre.....	6.66
Sels.....	0.25

Cette analyse montre dès lors la facilité d'obtenir méthodiquement une nourriture contenant les mêmes principes que le lait humain et dans les mêmes proportions, donnant, en même temps une base scientifique sur laquelle on peut s'appuyer.

Le docteur T. M. Rotch, de Boston, reprit de nouveau la question et, après deux années de recherches dans le laboratoire, assisté, au point de vue clinique, par M^r C. E. Gordon, médecin vétérinaire, put enfin élaborer une méthode grâce à laquelle il obtient séparément les éléments constituants du lait de vache et peut les combiner de nouveau, dans de nouvelles proportions, de manière à obtenir une nourriture ayant absolument la composition du lait humain. Et non seulement pouvons-nous obtenir un mélange représentant les proportions du lait humain normal, mais encore pouvons-nous en modifier la composition ordi-

(1) Keating—Encyclopédie des maladies des enfants—Vol. I, page 321.

naire, suivant les idiosyncrasies ou les besoins particuliers des cas individuels.

Si l'on veut employer avec succès le lait de vache pour nourrir les enfants, il faut connaître la composition exacte et du lait de vache et du lait humain, et avoir toujours présent à l'esprit, ce en quoi ils diffèrent tous deux.

Le problème consiste à modifier le lait de vache de façon à ce qu'il se rapproche le plus possible du lait humain, puis à en modifier la composition graduellement de manière que, vers le quatorzième mois, on arrive à donner à l'enfant du lait de vache non dilué.

La table suivante, prise dans le "Traité des maladies de l'enfance," par Holt, donne la composition moyenne du lait humain avec les variations qu'il peut subir à l'état de santé.

	Moyenne pour cent	Variations pour cent.
Graisse.....	4.00	3.00 à 5.00
Sucres.....	7.00	6.00 à 7.00
Matières protéïdes.....	1.50	1.00 à 2.25
Sels.....	0.20	0.18 à 0.20
Eau.....	87.30	89.82 à 85.50
	<hr/> 100.00	<hr/> 100.00 à 100.00

De plus, le lait humain est un mélange stérile et légèrement alcalin.

La composition du lait de vache, tel qu'obtenu en mélangeant plusieurs laits, est la suivante :

Graisse.....	4.00
Sucre.....	4.50
Matières protéïdes.....	4.00
Sels.....	0.70
Eau.....	86.80

Il est généralement acide et, tel que livré au consommateur, contient un très grand nombre de bactéries.

En comparant les deux tables, on se rend, aisément, compte des différences qui existent entre les deux laits.

Le lait de vache est plus opaque parce qu'il contient

beaucoup de phosphate de calcium et non à cause d'une différence dans la proportion des graisses ainsi qu'on le croit en général.

Les graisses sont en égale proportion dans les deux laits et le sucre qui est de la lactose, est beaucoup plus abondant dans le lait humain.

Le grand élément de différence est constitué par les matières protéïdes qui sont deux ou trois fois plus abondants dans le lait de vache et dont les caractères sont différents.

Dans le lait de vache il y a beaucoup plus de caséine que de lactalbumine, tandis que dans le lait humain il y en a moins, de sorte que dans le premier il y a quatre fois plus de matières coagulables par les acides que de non coagulables tandis que dans le dernier il y en a deux fois moins.

C'est pour cette raison que le lait de vache est pour l'enfant d'une digestion plus difficile.

Les sels sont en quantité trois fois plus grande dans le lait de vache.

Mais si on dilue le lait de vache avec de l'eau pour en diminuer la proportion de sels et de matières protéïdes, on aura, en revanche une proportion de graisse et de sucre bien inférieure à celle du lait humain. On remédie à cela dans la préparation du lait modifié, en ajoutant tout simplement de la crème (qui est du lait contenant une plus grande proportion de graisse) et du sucre de lait, jusqu'à atteindre les proportions normales du lait humain.

On croyait autrefois et le docteur Jacobi croit encore que la digestion des matières protéïdes est rendue plus facile par l'addition d'un céréale au mélange nutritif.

Un élément végétal dans la nourriture du jeune enfant semble contraire à la nature qui veut évidemment que tous les mammifères soient strictement carnivores dans la première partie de la vie.

Le grand obstacle qui surgit lorsqu'on veut nourrir un enfant avec du lait de vache vient de la difficulté de se procurer un lait pur.

Le lait est un excellent milieu pour la culture de tous les microbes pathogènes. Aussi, de tous temps, le lait a-t-il servi de véhicule dans la propagation des maladies.

Aussi, il y a quelques années, Soxlet, de Munich, crut avoir résolu la question en portant à 112° Farenheit, pendant une demie-heure, le lait, ainsi rendu stérile.

Mais le lait, ainsi stérilisé, subissait un tel changement qu'il perdait presque toute sa valeur nutritive.

Freeman, de New-York, et d'autres, trouvèrent qu'en chauffant le lait à une température de 107° Farenheit, on le rendait pratiquement stérile, si on avait soin de le faire refroidir de suite et de le conserver fraîchement. En même temps ses propriétés nutritives n'étaient nullement altérées.

Il faut encore enseigner au public la valeur du lait pur et l'importance d'une surveillance intelligente et scientifique dans la transportation du lait dans les grandes villes et dans sa distribution au consommateur.

Il est de notre devoir, comme corps, de faire notre possible pour attirer l'attention du public sur le sujet et d'encourager la fondation d'un établissement capable de fournir du lait pur.

Nous avons la bonne fortune de posséder dans notre ville un laboratoire "Walker-Gordon" où l'on prépare le lait modifié, où l'on fournit un lait pur et où les prescriptions des médecins sont remplis par des hommes intelligents et compétents à préparer les mélanges nutritifs demandés.

On trouve de ces laboratoires dans un certain nombre de villes américaines. Le premier fut établi, il y a quelques années à Boston par M. Gordon, sous la direction immédiate du Dr Rotch. Ces laboratoires ont la surveillance de l'entretien des vaches. Les plus grandes précautions sont prises pour que le lait ne subisse aucune contamination pendant la traite et la transportation du lait, de l'étable au laboratoire.

Ces laboratoires méritent une visite, mais je ne crois pas hors de place d'en faire une brève description.

La chambre où le lait est reçu lorsqu'il arrive de la ferme est un vrai réfrigérateur. On y conserve le lait à une basse température jusqu'au moment où on en a besoin.

La chambre de " séparation " où l'on apporte le lait directement du réfrigérateur, contient un centrifugeur actionné par la vapeur et qui tourne à une vitesse de 6700 révolutions à la minute. Cet appareil extrait la crème et dans le lait il ne reste plus que 0.13% de graisse.

On soumet ensuite la crème à une analyse pour savoir exactement quelle proportion de graisse elle contient. On la rend acide au moyen de l'acide sulfurique et on fait la centrifugation dans des tubes gradués. La graisse est ainsi complètement séparée.

Il y a aussi dans cette chambre un alambic. L'eau distillée est seule employée à la préparation des mélanges prescrits.

La chambre affectée spécialement à la modification ouvre sur la chambre de séparation.

Dans cette chambre, sont placés sur une grande table, dans des bocalx en verre, les matériaux nécessaires aux différentes préparations.

Ces matériaux sont la crème, le lait séparé, c'est-à-dire sans graisse, et une solution étalon de sucre de lait à 20% dans de l'eau distillée.

On exécute ensuite les mélanges suivant, les prescriptions des médecins qui sont mises dans des bouteilles de la contenance demandée.

Ces bouteilles sont ensuite bouchées au moyen de tampons d'ouate et mises dans des paniers avec le nom et l'adresse de l'enfant pour lequel la préparation a été effectuée.

Ces bouteilles, transportées dans la chambre de séparation, sont prises dans un grand appareil stérilisateur avec les paniers et sont alors pasteurisées ou stérilisées suivant ce que demande la prescription.

Il y a encore une chambre où sont lavées les bouteilles vides et les paniers retournés. Ces bouteilles et ces paniers sont soigneusement lavés et stérilisés chaque matin, lorsqu'on les reçoit.

Tout dans l'établissement est absolument propre.

Lorsqu'on veut nourrir les enfants suivant ce système, on emploie à peu près la méthode suivante :

Le médecin écrit une prescription dans laquelle il fixe les quantités et proportions des éléments qu'il désire faire entrer dans le lait ; la quantité qu'il veut faire donner à chaque tétée, le nombre de tétées par 24 heures, le degré d'alcalinité et note aussi à quelle degré de température il veut que le lait soit pasteurisé ou stérilisé.

La prescription suivante peut servir d'exemple :

POUR BÉBÉ.— X

Graisse.....	3.00
Sucre.....	6.00
Matières protéïdes.....	1.00
Alcalinité.....	5 %

Envoyez pour huit tétées, chacune contenant quatre onces. Portez à la température de 167° Farenheit pendant 25 minutes.

Cette prescription est remise à un commis qui possède un livre contenant toutes les formules qu'il est possible de prescrire et donne pour chacune d'elles la quantité et la proportion des différents matériaux à employer.

Ces matériaux servant à modifier le lait sont : la crème, le lait et le sucre en solutions suivant les proportions suivantes :

	Crème.	Lait.	Solution de Sucre.
Graisse.....	16.00%	0.13%	
Sucre.....	4.00%	4.40%	20.00%
Matières protéïdes.....	3.60%	4.00%	

Les différentes formules sont remplies au moyen de ces solutions, grâce à des règles très simples de mathématiques.

En combinant en proportions diverses ces différentes solutions, on peut composer la nourriture voulue, dans certaines limites, avec beaucoup d'exactitude.

Voici les limites dans lesquelles on peut modifier le lait de vache.

Graisse.....	de 0.03 à 36.00
Sucre.....	de 0.87 à 20.00
Matières protéïdes.....	de 0.22 à 4.00

On peut aussi obtenir au-delà de 11,500 formules différentes.

Grâce à l'établissement d'un laboratoire pour la modification du lait, le médecin peut donc savoir exactement ce que prend son malade, en même temps qu'il lui est possible de modifier l'un quelconque de ces éléments dans les proportions de 1% et ainsi d'obtenir une nourriture qui convienne aux pouvoir digestifs de chaque cas particulier.

La sûreté scientifique en fait de nourriture infantile est ainsi obtenue. Et la profession toute entière en doit être reconnaissante au docteur Rotch et à M^r C. L. Gordon.

Association médicale de la vallée du Mississipi

La prochaine assemblée de l'association médicale du Mississipi aura lieu à Louisville les 5, 6, 7 et 8 Octobre 1897.

Les prix de passages seront réduits sur tous les chemins de fer. Le président, le D^r Thos. Hunt Stuckly, le président du comité d'organisation, le D^r Horace Grant, assurent que l'assemblée sera la plus brillante qui ait eu lieu jusqu'ici, et l'hospitalité bien connue des médecins de Louisville est une sûre garantie que les promesses de ces Messieurs seront tenues.

Le titre des mémoires devra être adressé au secrétaire.

D^r H. W. LOEB,
3559 Olive Street, St-Louis.

Traitement de la Fièvre Puerpérale par la Méthode Opératoire

AVEC COMMUNICATION D'UN CAS

PAR

A. LAPTHORN-SMITH, B.A., M.D., M.R.C.S., ENG.

Professeur de Clinique Gynécologique à l'Université Bishop ; Chirurgien en chef
au Samaritan Hospital ; Gynécologiste au Western Hospital
ainsi qu'au Montreal Dispensary.

Ayant acquis une expérience considérable dans le traitement de la fièvre puerpérale, par des mesures médicales et chirurgicales variant depuis la quinine, les purgatifs salins, au lavage de l'utérus, le curettage, le tamponnement, le drainage, l'incision d'abcès du tissu cellulaire, l'ablation de trompes et d'ovaires remplis de pus dans la cavité péritonéale pelvienne, jusqu'à l'enlèvement de la matrice septique même, je me sens de plus en plus porté vers les mesures suffisamment rigoureuses, selon le cas, plutôt que d'avoir recours aux anciennes méthodes, méthodes inefficaces et décourageantes.

Depuis la publication de ma thèse sur la "Septicémie Puerpérale" dans les transactions de la Société de Gynécologie Américaine ; thèse que j'avais lue devant les membres de cette société, j'ai eu occasion d'en observer plusieurs dans ma clientèle ainsi qu'un nombre considérable qui m'ont été confiés par mes confrères. Dans la plupart de ces cas, je dois le dire, nous n'avons eu recours qu'aux procédés chirurgicaux les plus simples ; car, lorsque nous ne trouvions rien d'anormal dans la cavité pelvienne et que la température ne s'abaissait pas promptement sous l'effet de purgatifs salins et de la quinine, nous employions les lavages de la matrice au permanganate ou au perchlore ; le drainage, non pas le tamponnement, au moyen de mèches de coton iodoformé et en général, au bout de vingt-quatre à quarante-huit heures nous avions un pouls et une température à l'état normal ; et le médecin de se

sentir soulagé. Comme beaucoup de cas semblables sont arrivés chez des femmes de médecins et que ces cas paraissaient être en danger ; ces derniers sont devenus les champions de cette méthode pour le traitement de la fièvre après l'accouchement et voilà aussi pourquoi je suis souvent appelé auprès de leurs malades. Dans d'autres cas, ce simple traitement ne suffisait pas pour amener l'abaissement de la température, alors nous avons recours au curettage suivi d'un badigeonnage avec une solution d'Iode Churchill et d'acide carbolique, à l'intérieur de la matrice.

Chez quelques-uns cependant ceci ne réussissait pas. Chez d'autres encore nous trouvons le tissu cellulaire pelvien indurée et la matrice attachée. Dans quelques-uns de ces cas une incision faite dans cette tumeur en vidant le contenu putride, que nous drainions au moyen d'un tube en caoutchouc en forme de croix.

La partie transversale de cette croix étant introduite dans la plaie de manière à retenir en place la partie verticale. Certains médecins prétendent qu'il n'existe pas de cellulite pelvienne ; mais n'en déplaie à ces messieurs, je dois déclarer que je diffère d'opinion avec eux parce que dans au moins cinq cas où après avoir ouvert l'abdomen, ayant trouvé les trompes et les ovaires enflammés et adhérents soit à l'intestin, soit à la surface postérieure du ligament large, ceux-ci ne contenaient point de pus, tandis que le ligament large dans ces cas était rempli de pus. D'accord avec Bernutz et Goupil, j'admets que la grande majorité des cas que l'on classait autrefois sous le titre de cellulites pelviennes, étaient au contraire des péritonites pelviennes causées par des ovaires et des trompes malades.

Si j'en juge d'après mon expérience, sur cent cas chez lesquels une masse empâtée se faisait sentir dans la cavité pelvienne autour de la matrice, 95 ou 98 de ces cas contenaient des ovaires et des trompes enflammés, tandis que le reste étaient de véritables cas de cellulites pelviennes. Je ne saurais donner de moyens certains pour les diagnostiquer l'un de l'autre.

Etant donné que les trompes et les ovaires fussent très sains, la patiente maigre ; il serait peut-être possible de palper ces organes flottant au-dessus de la masse empâtée ; mais malheureusement dans la plupart des cas de cellulite les trompes et les ovaires sont soudés aux organes voisins, soit par l'extention de l'infection à travers les parois du ligament large ou par continuité directe avec la matrice et les trompes. J'ai eu un cas, qui, en vérité, réunissait les deux conditions ; voici ce qui est arrivé : Je fus retenu un jour par une dame pour son premier accouchement, cette femme était en excellente santé, elle était d'une grande propreté et avait pour mari un homme très vertueux. L'accouchement se fit si vite et si facilement que l'enfant était au monde avant mon arrivée.

Elle ne fut pas examinée ni par moi ni par la garde-malade et elle releva de ses couches sans accident à l'exception de sa température qui fut à 102° pendant un ou deux jours, laquelle s'abaissa ensuite sous l'influence de la quinine et des purgatifs salins. Elle quitta donc le lit à la date ordinaire et sembla se porter très bien pendant deux ou trois mois ; quand tout à coup, elle prit le lit à cause d'une enflure douloureuse accompagnée de fièvre qui s'était déclarée dans la région vaginale du côté droit. Son pouls était très accéléré, ses genoux ramenés vers l'abdomen ; j'étais positif qu'elle souffrait de pyo-salpingite.

Je fis les préparatifs pour son opération qui devait avoir lieu à mon retour d'une consultation en dehors de la ville. Mais pendant mon absence elle devint tellement malade que le médecin qui me remplaçait crût devoir mander un autre gynécologiste auprès de la malade.

Celui-ci fit une incision dans la masse par voie vaginale et en fit sortir au delà d'une chopine de pus. Cette opération la soulagea beaucoup ; mais malgré qu'elle portât pendant longtemps un tube de drainage les matières putrides ne tarissaient point. Elle devint à charge à elle-même ainsi qu'à son mari qui ne pouvait plus endurer l'odeur nauséabond qui remplissait sa maison ; tellement qu'ils

me prièrent de faire l'opération que j'avais préconisée avant mon départ.

Je l'opérai donc. En ouvrant l'abdomen, je découvris que cette masse que l'on sentait au toucher dans le bassin, n'était autre chose qu'un énorme pyo-salpinx qui avait abouti dans le ligament large et avait donné lieu secondairement à une véritable cellulite pelvienne.

Ce fut une des opérations les plus difficiles que j'ai jamais faite ; j'enlevai l'ovaire et la trompe qui se trouvaient englobées, et la patiente guérit.

L'automne dernier une patiente me fut envoyée au Samaritan Hospital. Il y avait six semaines qu'elle était accouchée et n'était pas encore relevée de cette couche.

Je lui trouvai une masse semblable qui remplissait le côté droit du bassin. Son pouls était très accéléré, sa température très élevée, il y avait un écoulement profus, la malade très émaciée était dans une condition très précaire. Ses douleurs très fortes l'obligeaient à se tenir continuellement sous l'influence de la morphine. Nous ouvrîmes l'abdomen et l'ovaire et la trompe furent enlevés, en ce faisant nous découvrîmes un immense abcès dans le ligament large. La plaie fut parfaitement nettoyée, grattée avec les doigts et lavée avec une solution de sublimé. Dans ce cas j'avais eu l'intention de mettre un drain de gaze débouchant dans le vagin ; mais sur l'avis de l'anesthésiste, je dus abandonner ce projet à cause de la grande faiblesse de la patiente. Je fermai l'abdomen et fis mettre la malade au lit.

Sa convalescence fut longue mais heureuse.

Cette femme est aujourd'hui enceinte c. en parfaite santé.

Ceci me rappelle deux autres cas de véritable cellulite pelvienne. Chez l'un de ces cas, la femme d'un médecin, les trompes et les ovaires étaient parfaitement sains, le drain vaginal fut employé avec beaucoup de succès. L'autre cas, une jeune femme en parfaite santé, enceinte à son septième mois, fit une chute, en bas d'un tramway, sur

son ventre ; comme j'étais absent lorsqu'on vint me chercher l'on eut recours à un de mes assistants, lequel effrayé de la condition de la malade crut devoir procéder à un accouchement forcé ce qui causa une énorme déchirure du col qui se prolongeait jusque dans le tissu cellulaire des replis du ligament large, et eut pour résultat d'infecter ce dernier et de produire une cellulite pelvienne.

Une incision fut pratiquée dans le ligament et il s'en écoula une énorme quantité de pus fétide ; un drain en forme de croix mis en place et retenu pendant plusieurs semaines ; après quoi tout entra dans l'ordre et la malade était guérie.

Je crois que c'est de cette façon qu'a lieu le plus fréquemment la vraie cellulite pelvienne, à savoir : par une déchirure du col qui infecte le tissu cellulaire entre le péritoine et le vagin.

Par exception, le tissu cellulaire peut être infecté par d'autres accidents, tels que, par exemple, ce cas d'une dame américaine que j'ai eue sous mes soins au Western Hospital au mois d'Avril dernier. Cette dame en voulant s'avorter au moyen d'un cathéter contenant une tige d'acier qui était probablement septique, laquelle s'échappant probablement à travers l'œillet du cathéter, perça la paroi postérieure du col entre le vagin et le péritoine. Dans ce cas-ci, la masse autour de la matrice disparut complètement à la suite du traitement par les tampons, l'iode de potasse et l'iode à l'intérieur. L'ovaire droit cependant semblait être adhérent et d'une grosseur anormale, c'était peut-être dû à un peu d'infection à cause du contact avec le ligament large.

J'ai en ce moment au Samaritan une jeune femme (une française) qui n'a pas quitté le lit depuis son accouchement (un premier), c'est-à-dire depuis six mois. Elle dépérissait rapidement sous l'effet d'injection de morphine lorsqu'elle me fut confiée. Quand l'ambulance la transporta à l'hôpital, sa température était tellement élevée et son pouls tellement accéléré que je fus obligé de remettre

l'opération à quinze jours plus tard. Le bassin était rempli d'exsudations et quoique la masse, qui était énorme, pouvait s'apercevoir à travers les parois abdominales, on ne pouvait pas cependant distinguer les trompes et les ovaires ; je crus alors à un pyo-salpinx et j'ouvris l'abdomen pour l'enlever.

L'omentum adhérait au bord antérieur du bassin et aux parois abdominales, les replis de l'intestin étaient soudés entre eux ainsi qu'au ligament large. L'appendice vermiforme adhérait à la trompe droite ; la trompe droite et l'ovaire droit étaient couchés dans le cul-de-sac de Douglas et englobés par de nombreuses couches de lymphe fibrineuse et soudés à la surface postérieure de ligament large.

Ce fut avec difficulté que l'on réussit à les arracher de cet endroit. Ils ne contenaient point de pus, quoiqu'il en surgissait d'une ouverture en arrière du ligament large, comme dans le cas plus haut mentionné. Ce cas fut traité comme le précédent et vu qu'il était impossible de continuer plus longtemps l'anesthésie nous nous hâtâmes donc de fermer l'abdomen, tout en prenant le temps voulu pour enlever avec soin l'appendice et couvrir le moignon avec le péritoine.

Cette patiente n'a pas pris de mieux et n'a pas encore quitté l'hôpital : elle conserve encore cette masse empâtée qu'elle avait avant l'opération et souffre encore beaucoup. Cependant j'ai foi en sa guérison. Il est vrai que tous ces cas sont des cas exceptionnels ; car j'ai trouvé plus de cent fois le bassin rempli d'une matière ayant la consistance du plâtre de Paris qui cimentait pour ainsi dire la matrice et à l'ouverture de l'abdomen je trouvais d'accord avec mon diagnostic, un pyo-salpinx, après l'opération la matrice restait dégagée, les parois du bassin ramollies, et l'exsudation était complètement disparue.

Il y a quelques semaines j'opérais au Western en présence de médecins qui suivaient le " Post-Graduate Course," j'opérais dis-je une patiente qui m'avait été envoyée par mon ami le D^r Caisse. Il y avait deux mois

qu'elle était accouchée, c'était son premier enfant, l'accouchement avait été naturel.

Quelques jours après sa délivrance, sa température s'étant élevée de plusieurs degrés, son médecin se hâta avec raison de lui donner des douches vaginales. Vu que la température ne s'abaissait pas, il essaya les douches intra-utérines au permanganate. Enfin voyant que ce dernier traitement était sans effet, il me fit mander pour faire le curettage, ce que je fis après avoir préalablement dilaté et lavé la matrice. Ayant ensuite badigeonné les parois avec la solution de Churchill, j'y laissai un drain de gaze.

Il y avait une légère déchirure du périnée que je réparai. Tout ce travail fut sans résultat ; la température ne s'abaissait point et demeura à 102° et à 103° pendant huit semaines. Je fus mandé de nouveau par le médecin. A l'examen, je découvre de chaque côté de la matrice une masse de la grosseur d'un citron. Le diagnostic phlegmons des trompes et des ovaires, et avec le consentement du médecin, je fais transporter la malade au Western et là ouvrant l'abdomen, tous ceux qui étaient présents pouvaient voir une exsudation de lymphé récente qui reliait les intestins, l'appendice et l'omentum aux trompes et aux ovaires. La patiente était en parfaite condition et j'eus par conséquent le temps d'enlever soigneusement l'appendice, de déchirer les adhérences aux intestins, de déterrer ces énormes ovaires cachés sous d'épaisses couches de lymphé récente, travail moins difficile cependant que dans le cas de six mois. Par bonheur, j'enlevai les tumeurs sans les crever, ce qui était très important à cause de la virulence du contenu.

De peur qu'elles crevassent et qu'elles infectassent le péritoine, j'avais eu la précaution de couvrir les intestins avec un essuie-main stérilisé pour recevoir le pus. Le second ovaire creva néanmoins juste au moment de sa sortie de l'abdomen à travers l'incision. L'exsudation sanguine à la surface postérieure de la matrice fut arrêtée au

moyen d'une suture (purse string suture) tout autour de la surface exposée, comme les cordons d'une bourse.

L'on procéda ensuite au lavage complet de la cavité abdominale avec une solution de sel ; après quoi l'on remplit la cavité avec une nouvelle solution qui fut laissée de nouveau là.

Cette patiente a eu une prompte guérison, au bout de huit jours, elle se disait parfaitement bien ; sa température est normale, son pouls aussi, l'appétit très bon ; elle quittera le lit après 21 jours.

Je pourrais citer ici plusieurs cas de pyo-salpingite survenus à la suite d'un accouchement. Le plus intéressant fut celui d'une jeune femme qui à son premier enfant eut un accouchement naturel mais dont le mari n'avait pu résister à la tentation après huit jours d'abstinence. Celui-ci comme je l'ai découvert plus tard avait infecté sa femme le neuvième jour.

Dans ce cas-ci je pouvais sentir la trompe se remplir de jour en jour quand la tumeur fut de la grosseur d'une orange, elle creva tout-à-coup et se vida en deversant son contenu dans le vagin à travers la matrice, et la tumeur avait complètement disparu. Cette patiente se trouva bien et n'eut besoin que de quelques douches antiseptiques pour compléter sa guérison.

J'ai cru que ces cas devaient être très communs dans la clientèle des autres médecins et que ce serait par conséquent leur rendre service que d'attirer leur attention sur l'importance d'une ingérence active de préférence à laisser la patiente s'éternuer par de longues et continuelles souffrances, par des attaques répétées de péritonite pelvienne, amenées par l'infection puerpérale des trompes et des ovaires.

A propos de Théorie en Hypnotisme

PAR

Monsieur le Docteur PAUL E. PREVOST

Curieuse et avide de choses nouvelles, notre nature ambitieuse cherche avec ardeur la cause des phénomènes sensibles qui ouvrent à l'intelligence une voie nouvelle pour l'exploration, un champ vaste où germent les hypothèses, un horizon large où l'esprit de l'observateur pénètre avec l'espérance d'y découvrir le secret qui préside à tant de choses merveilleuses. Les phénomènes de l'hypnotisme sont de cet ordre et quoique vieux comme le monde, cependant ils sont toujours d'actualité, entraînant sans cesse à leur remorque la foule altérée de choses mystérieuses. Ils convainquent encore les observateurs sérieux et les savants qui, impuissants à pénétrer, s'acharnent à constater, souvent espérant d'en voir jaillir la lumière, les phénomènes que, ni les anatomistes, ni les physiologistes, ni les neurologistes, ni les psychologues n'ont pu expliquer et que les ignorants nient avec obstination. Je m'abstiendrai dans le présent article de faire l'historique de l'hypnotisme qui a été fait par des écrivains plus habiles que moi. Parmi les premiers et les plus célèbres hypnotiseurs, je mentionnerai les noms de Mesmer, des Puységur, des Braid, des Azam qui ont introduit avec honneur cet état singulier et ses phénomènes dans le domaine de la science. Je ferai remarquer aussi que dès la plus haute antiquité, chez tous les peuples, la suggestion était pratiquée consciencieusement ou inconsciemment par les prêtres, les charlatans, les magiciens. Bernheim veut même que la suggestion ait dominé toute l'histoire de l'humanité. Je le crois et si j'ouvre l'histoire pour y lire les événements qui se sont succédés depuis les premières époques jusqu'à nos jours, comment n'y pas reconnaître la cause de tant d'héroïsme, de tant de misères imposées par les exigences de la guerre et sup-

portées avec tant de courage. Un individu pris isolément n'aurait jamais tenté autant d'héroïsme et affronté de si grands périls ; mais perdu dans une masse de monde ameutée et entraînée par la conscience de son nombre et de sa force, il se rue avec la fureur de ses compagnons et sans souci du danger, sur l'ennemi qu'ils poursuivent et qu'ils veulent vaincre. Depuis les grandes guerres engendrées par le fanatisme religieux et politique jusqu'aux horreurs sanglantes de la Révolution et de la Commune (dit Bernheim), la suggestion a joué un rôle — "Tantôt une idée noble et généreuse circule dans les masses et met tous les cœurs à l'unisson ; nobles, prêtres, ouvriers, bourgeois, tous fraternisent sur l'autel de la Patrie — Tantôt des idées de haine, de méfiance, de trahison sont répandues par des tribuns populaires ; les masses suggestionnées par le mal deviennent féroces ; c'est l'anarchie, c'est la violence, ce sont les orgies meurtrières de la Terreur."

Que de justesse dans ces quelques phrases et combien ces pensées sont l'expression de la vérité si nous étudions avec sagesse la sérénité d'âme de l'individu pris isolément et l'impulsion communicative que subit l'âme de la foule émue et sous l'empire d'un sentiment d'enthousiasme, ou blessée et écumant la rage dans le délire, sous l'empire d'un sentiment de haine et de vengeance. Siegele dans sa *Foule criminelle* et LeBon dans sa *Psychologie des foules*, nous apprennent combien est grande l'influence qu'exerce la suggestion sur les masses qui aujourd'hui sont devenues des puissances, sans le secours desquelles, les grands événements politiques et sociaux demeurent stériles.

Constater un phénomène, n'est pas saisir le mécanisme par lequel il s'opère et malgré toutes les théories énoncées à l'endroit de l'hypnotisme, c'est bien le moment de dire : Expliquez-vous cela psychologues ?

En 1646, Kircher avait trouvé qu'un coq placé les pattes liées devant une ligne tracée sur le sol avec un morceau de craie, devenait au bout de quelques instants complètement immobile. Il n'y a donc pas lieu de faire inter-

venir ici l'influence de l'idée de l'hypnotiseur sur le cerveau d'une volaille. S'il est vrai de dire qu'on n'endort pas un sujet, mais qu'il s'endort, la chose est peut-être vraisemblable chez un être raisonnable qui accepte l'idée de l'hypnotiseur qui veut l'endormir ; si toutes espèces de suggestions consistent à faire prédominer une idée dans l'esprit du sujet comme disent Féré et d'autres savants, comment expliquer le phénomène de l'hypnose chez un coq et si le fait se reproduit chez une personne docile et suggestionnable, cette explication ne s'applique guère aux personnes qui sont hypnotisées malgré elles. Mesmer attribuait à l'homme le pouvoir d'exercer sur ses pareils une action analogue à celle de l'aimant et son mérite est d'avoir mis la main sur le prétendu principe universel du monde et de l'avoir dirigé sur les malades au moyen des attouchements et des passes. Pour Braid, l'hypnose résulte d'un épuisement de l'influx cérébral, ce que tendent à affirmer les expériences de Féré et la définition de Liébault : " La concentration de l'attention est la cause de l'isolement des sens, de l'abolition des mouvements musculaires, de l'établissement des rapports du somnambule avec son endormeur." Bernheim parle dans le même sens et donne dans son livre sur l'hypnotisme, une théorie très ingénieuse que je voudrais admettre comme concluante, si admettant le sommeil artificiel de même nature que le sommeil naturel, il ne supposait la dissociation nerveuse, et chacun sait que les fibres nerveuses s'enchaînent, se lient, communiquent entre elles.

Nous sommes tentés quelquefois de prendre tous ces phénomènes pour des supercheries ; d'admirer ces choses merveilleuses comme les résultats d'une grande dextérité, car enfin qui n'y perd son latin. Mais loin de les nier, nous les admettons avec sincérité et attendons avec anxiété l'explication des lois encore inconnues qui président à leur manifestation, quoique nous puissions être ébranlés à soupçonner la duperie, lorsque nous constatons avec surprise des faits parfaitement en opposition avec les lois déjà con-

nues et établies. Que penser des expériences de Crookes qui détruisent les lois de la pesanteur par la simple imposition à distance de la main au-dessus d'un plateau vide faisant équilibre avec l'autre rempli de corps pesants ? Que penser des tables tournantes, des manœuvres fakiriques des Hindous ? Comment expliquer ce phénomène si complexe comme la vision par l'occiput, ou la connaissance de l'avenir ; comment expliquer la lecture de la pensée ; qu'est-ce donc que la lecture des idées non exprimées, si ce n'est de la suggestion mentale ? L'intelligence serait-elle une partie de l'éther qui nous entoure, lequel mis en vibrations par la cellule nerveuse cérébrale, communiquerait aux autres intelligences de même nature, les ondulations partie d'une première cervelle en action ? P. Gibier dans son livre de " L'Analyse des choses " a énoncé ce grand problème et peut-on nous taxer d'imbécilité si, jusqu'à de plus amples explications, nous nous rangeons presque de son idée ? Tout de même, nous balançons dans le chaos quoiqu'en aient dit les physiologistes et les neurologistes : Heindenbain, de Berger, Richer, Bourneville, Regnard, Bottey, Pitres, Richet, Féré, Liébeault, Beaunis et tant d'autres. L'explication des phénomènes hypnotiques est encore à donner ; on n'avance pas, on piétine sur place.

A suivre.

Rétention d'un fœtus dans l'utérus pendant quatre ans

Le Dr Resnikoff dit avoir enlevé de la cavité utérine, un fœtus mort depuis quatre ans. La malade avait souffert d'une affection fébrile au septième mois de sa grossesse. L'accouchement n'eut pas lieu au terme ordinaire de la gestation, mais il s'établit un écoulement purulent qui persista jusqu'au moment où les débris du fœtus furent enlevés, c'est-à-dire quatre ans après la conception.

L'utérus et les annexes étaient sains.

(The American Protectioner and News.)

THÉRAPEUTIQUE

PAR

Monsieur le Docteur GEORGES LEMOINE

MALADIES INFECTIEUSES

Jusqu'à présent le médecin était à peu près complètement désarmé quand il avait à traiter une maladie infectieuse, et encore aujourd'hui il y a bien des praticiens qui se contentent de lui opposer ce qu'on a appelé l'expectation armée, c'est-à-dire qu'ils assistent impassibles à l'évolution de la maladie en attendant le moment où ils croiront devoir la soigner. Il faut espérer qu'un jour peut-être prochain viendra où les progrès de la sérothérapie, cette science toute récente dont nous ont dotés Pasteur et ses élèves, permettra de couper court, dès leur début, au plus grand nombre des affections microbiennes. On leur opposera un vaccin qui triomphera d'elles presque à coup sûr sauf les cas où la faiblesse organique du malade laissera la partie trop belle aux microbes.

Depuis un an et demi à peine, grâce aux travaux de Behring et de Roux on est maître de la diphtérie. Tout récemment Marmoreck, en découvrant le sérum antistreptococcique, nous a donné le moyen de triompher presque à coup sûr de l'érysipèle et de la fièvre puerpérale. Ce sérum n'est pas encore assez actif pour triompher du streptocoque quand il a son principal point de localisation sur les voies respiratoires ; mais il n'est pas douteux que des progrès seront bientôt faits dans ce sens. La rage, le charbon, le tétanos sont guéris ou prévenus par la méthode nouvelle de vaccination, et dans un autre ordre d'idées, Calmette a réussi à triompher par un sérum anti-toxique de l'intoxication de l'économie causée par la morsure des serpents.

Les découvertes faites depuis si peu de temps nous font présumer qu'elles seront suivies de beaucoup d'autres et que le jour n'est pas loin où on pourra opposer un sérum particulier à chaque variété de micro-organisme pathogène.

En attendant, nous croyons qu'il est indispensable que le médecin appelé auprès d'un individu atteint d'une maladie infectieuse se serve des moyens thérapeutiques qu'il a dès maintenant à sa disposition et dont l'efficacité est démontrée par l'expérience de chaque jour.

Le traitement des maladies infectieuses repose selon nous sur quatre points fondamentaux :

- 1° *Annuler l'action des microbes pathogènes ;*
- 2° *Annuler l'action de leurs toxines ;*
- 3° *Combattre l'hyperthermie ;*
- 4° *Mettre l'organisme en état de résister à l'infection.*

Nous allons passer rapidement en vue les méthodes générales qui permettent de satisfaire à ces quatre indications.

1° Annuler l'action des microbes.—Nous avons dit qu'on arriverait un jour à ce résultat par la sérothérapie, mais jusqu'à présent au lieu de chercher un vaccin, on avait surtout cherché un produit suffisamment toxique pour tuer le microbe, sans toutefois nuire au malade. Par l'*antisepticisme interne* on espérait arrêter l'évolution de la maladie en atténuant sa virulence. Il faut avouer qu'on n'a pas réussi et que les nombreux travaux qui ont été inspirés par cette idée n'ont pas donné les résultats attendus. On possède à l'heure actuelle trois médicaments que l'on peut considérer comme *des spécifiques*, c'est-à-dire comme s'adressant spécialement à un agent infectieux déterminé à l'exclusion des autres. Ce sont : le mercure pour la syphilis, les sels de quinine pour l'impaludisme, et le salicylate de soude pour le rhumatisme. Encore l'action spécifique de ce dernier n'est-elle pas absolument démontrée.

En dehors de cela on ne possède comme antiseptiques internes que des substances qui peuvent diminuer dans une certaine mesure l'activité virulente des agents infectieux mais qui n'arrivent pas à anéantir leur action. Les divers antiseptiques employés à l'intérieur le sont surtout pour les maladies qui portent leur action sur le tube digestif, les maladies de l'estomac, la fièvre typhoïde, les diarrhées, la dysenterie, etc. On se sert alors, selon les principes posés par Bouchard, de substances antiseptiques insolubles, pouvant par conséquent arriver sur la surface malade sans avoir presque subi de modifications. C'est un véritable pansement qu'on cherche à faire par exemple sur les plaques de Peyer ulcérées en donnant de l'iodoforme ou du naphтол.

Si au contraire on veut agir sur le milieu intérieur et sur les voies urinaires, on donnera un antiseptique soluble, mais capable de conserver ses propriétés alors même qu'il est solubilisé et d'exercer son action sur tout son parcours. L'acide salicylique, le salol, l'acide borique, l'acide benzoïque, etc., sont employés à cet usage.

Très certainement, l'emploi des antiseptiques à l'intérieur donne des résultats en diminuant dans une certaine mesure l'énergie microbienne, ce qui permet à l'organisme de se défendre plus facilement contre un ennemi affaibli. Mais c'est tout. Il faut pourtant s'en contenter et nous croyons indispensable de se servir de cette médication en attendant la découverte de médicaments spécifiques ou de vaccins.

2° Annuler l'action des toxines.—Là encore le meilleur moyen sera certainement l'emploi de sérum anti-toxique ; cependant on peut dans une certaine mesure diminuer les fermentations qui se produisent dans l'économie des malades en faisant une médication dite désinfectante. On peut par exemple empêcher les fermentations putrides de s'opérer à la surface d'un estomac dilaté et arrêter les résorptions qui en sont la conséquence en faisant absorber certains produits qui les neutralisent. L'acide chlorhydrique, pour n'en citer qu'un, permet souvent de désinfecter la cavité stomacale en empêchant les combinaisons qui sans lui se feraient entre des bases ou avec des acides plus faibles.

De même, les fermentations qui sont le résultat de la vie des microbes sont certainement diminuées quand elles se passent sur le tube digestif par l'emploi des antiseptiques internes. Chacun sait que Bouchard a démontré que la toxicité urinaire diminuait considérablement quand on faisait prendre aux individus un antiseptique tel que le naphthol. Dans ce cas, si les urines sont moins toxiques, c'est qu'il se fait moins de résorptions de produits toxiques à la surface de l'intestin et si cette résorption est elle-même diminuée c'est parce que la production de toxines par les microbes est fortement entravée par le médicament.

Sans le savoir, on fait depuis longtemps de l'antisepsie interne en donnant des purgatifs dans le cours des maladies infectieuses ; il suffit d'un purgatif pour abaisser momentanément la température d'une fièvre typhoïde et il suffit d'une journée de constipation pour la faire monter. Les selles font évacuer des quantités considérables de micro-organismes et de toxines et soulagent d'autant l'organisme. Il y a non seulement lieu d'empêcher la formation des toxines en faisant absorber des produits désinfectants mais il faut aussi exalter le fonctionnement des divers émonctoires pour débarrasser l'organisme des produits qui l'encombrent.

Ce que nous avons dit des selles s'applique aux urines et à la transpiration. Le sujet atteint d'une maladie infectieuse doit uriner et transpirer le plus possible, et pour cela il doit boire beaucoup. Un médecin suisse a proposé un traitement de la fièvre typhoïde qui consiste à faire absorber au malade par jour 8 à 15 litres de liquides variés, et il obtint par ce procédé une statistique des plus belles. On peut sans soumettre ses malades au supplice de l'eau avoir d'aussi bons résultats en leur faisant ingérer une dose plus modeste de 4 à 8 litres de boisson. Plus le malade boit et plus il a de chance d'uriner beaucoup et il est rare

alors que l'on voit chez lui cet aspect typhique qui appartient à toutes les maladies infectieuses. Les médicaments diurétiques et diaphorétiques jouent aussi leur rôle en aidant aux éliminations mais ils ne sont qu'un adjuvant des boissons abondantes, le meilleur de tous les diurétiques.

3° Combattre l'hyperthermie.—Le meilleur moyen réside dans l'emploi des bains, bains froids dans la fièvre typhoïde, le typhus, et la scarlatine atoxique, bains tièdes dans la rougeole, broncho-pneumonie et la plupart des autres pyrexies de nature infectieuse. Les bains agissent de plusieurs façons : grâce à leur action sédative sur le système nerveux ils empêchent l'apparition des accidents cérébraux ; par leur action réfrigérante ils diminuent l'hyperthermie, et d'autre part l'absorption d'eau par la peau vient encore augmenter la diurèse.

Pour ces divers motifs nous conseillons les bains plus que tout autre moyen thérapeutique pour combattre l'hyperthermie.

Quand leur emploi est impossible il faut les remplacer par de grands lavements, véritables douches rectales, répétées de 4 à 8 fois par 24 heures et qui, dans une certaine mesure, suppléent aux grands bains.

Les lotions froides, le drap mouillé, viennent en troisième ligne comme efficacité thérapeutique.

Quant aux médicaments anti-thermiques il faut s'en servir le moins possible, d'abord parce que leur action est modérée, et en second lieu parce qu'ils ont le grave inconvénient, quelques-uns du moins comme l'antipyrine de congestionner le rein et de restreindre son rôle d'émonctoire. Ils occasionnent parfois des accidents cérébraux en s'accumulant dans l'organisme quand le rein n'est pas suffisamment perméable.

4° Tonifier l'organisme.—Pour mettre les cellules du malade en état de lutter avantageusement contre les micro-organismes pathogènes, il faut les nourrir en conséquence. C'est pour cela qu'il faut absolument proscrire la diète qu'on imposait autrefois aux fébricitants, et les nourrir au contraire aussi largement que leur état le leur permet. Le lait, les œufs, les potages, les pâtes et les poudres alimentaires, l'alcool, etc., servent à atteindre ce but.

C'est en observant les indications thérapeutiques que nous venons de poser qu'on est arrivé à lutter plus avantageusement qu'autrefois contre les maladies infectieuses. Pour ne citer que la fièvre typhoïde, la mortalité a été abaissée dans les hôpitaux de Lyon de 23% à 5%. Les autres maladies infectieuses ont vu

leur mortalité diminuer aussi, quoique dans de moindres proportions, et on est en droit d'espérer des résultats encore meilleurs en attendant le jour où les méthodes Pastoriennes auront définitivement vaincu l'infection.

VARIOLE

L'agent infectieux qui est cause de la variole est encore inconnu, et il est du reste probable que souvent la maladie doit sa gravité à des microbes pyogènes, qui envahissent l'organisme secondairement. Sa nature infectieuse n'est cependant plus mise en doute. Dans sa forme la plus classique, la variole présente quatre stades dans son évolution : 1° une période d'invasion caractérisée par des symptômes généraux : rachialgie, céphalée, anorexie, fièvre avec température élevée ; 2° une période d'éruption pendant laquelle l'exanthème passe par trois phases, maculé, papule, vésicule et atteint successivement les diverses régions du corps ; 3° la suppuration qui débute vers le 8^e jour et transforme les vésicules en pustules ; elle ramène une poussée fébrile qui dure pendant trois ou quatre jours ; 4° la dessiccation caractérisée par une détente dans les symptômes généraux et la disparition de la fièvre. Les variétés cliniques de la variole sont nombreuses : forme discrète, forme confluyente, forme cohérente, forme hémorrhagique, etc. Elle peut entraîner des complications nombreuses et graves, dont la plupart sont le fait des infections pyogènes surajoutées.

Indications thérapeutiques.—Ce sont celles des maladies infectieuses que nous avons exposées à propos de la fièvre typhoïde. Elles s'adressent à l'agent infectieux (antisepsie et excitation des émonctoires), à l'hyperthermie, et au malade dont il s'agit de maintenir les forces. Dans la variole il y a un élément de plus à considérer, c'est l'éruption dont le traitement local a une certaine importance.

Période d'invasion.—Dès que les signes généraux qui annoncent le début de la variole sont constatés et permettent de faire le diagnostic, il devient utile d'établir un traitement général dont le but est de favoriser la marche normale de la maladie en évitant les complications.

Il comprend : 1° *hygiène de l'appartement et du malade* telle qu'elle a déjà été indiquée (fièvre typhoïde).

2° *L'hygiène alimentaire*, qui est ici encore à peu près celle de la fièvre typhoïde et qui sera continuée de même pendant toute la durée de la maladie. Trois potages aux pâtes alimentaires par jour, un à deux litres de lait, un ou deux jaunes d'œufs,

de la limonade et des boissons abondantes ; 100 gr. de vin de quinquina, 250 gr. de vin de bordeaux et 30 gr. de cognac pour un adulte.

3° *La médication antiseptique générale*, dont les résultats sont encore peu précis, et qui repose entièrement sur une vue théorique. Je donne dès le début de la maladie 2 gr. de salol et 0.50 de benzonaphtol pour chercher à lutter contre les agents infectieux dans le sang et dans l'intestin. Je préfère ces deux produits aux autres antiseptiques également proposés. Dans le même but, je fais donner chaque jour un lavement huileux, et au besoin une légère purgation.

4° *La médication antithermique*.—Celle que je préfère réside dans l'emploi des *bains tièdes* à la température de 30° à 34° ; ils amènent une sédation des symptômes nerveux, abaissent légèrement la température et assurent le sommeil pendant les nuits. C'est donc leur action sédative générale que je recherche surtout. J'en donne deux ou trois par jour et je les continue jusqu'à la fin de la maladie, en diminuant seulement leur nombre selon les cas. Les bains froids n'ont pas ici la même action que dans la fièvre typhoïde et je suis de l'avis du D^r Vinay (de Lyon) que l'hydrothérapie froide, dans la variole, amène une congestion très prononcée de la peau et, comme conséquence, une éruption abondante sur tout le tégument. Ils ne sont indiqués que lorsque les symptômes nerveux atteignent une grande intensité, tout comme dans la scarlatine.

Quant à l'antipyrine et à la quinine, elles sont inutiles si l'on emploie les bains tièdes et, en se passant de leur concours, on évite leur action congestive sur les reins.

Quelquefois une saignée de 400 à 500 gr., peut rendre de grands services, au début de la maladie, quand il existe des phénomènes de congestion très accusés du côté des poumons ou de l'encéphale.

Périodes d'éruption et de suppuration.—Le traitement général est le même que pendant la période d'invasion : l'antiseptie générale reste indiquée théoriquement et les prescriptions alimentaires restent identiques.

Les bains tièdes doivent également être continués au nombre d'un ou deux par jour : ils favorisent l'éruption et, quand la suppuration arrive, entretiennent la peau dans un état de propreté satisfaisant.

Dans bien des cas, on emploie aujourd'hui contre la variole la *médication éthéro-opiacée* préconisée dès 1881 par Du Castel.

C'est une méthode absolument empirique qui ne repose sur aucune idée théorique tirée de la physiologie ou de la clinique, mais qui a donné entre les mains de nombreux médecins de réels succès. Pour mon compte, je m'en suis servi avec des résultats satisfaisants dans une épidémie de variole que j'eus à soigner en 1888 à l'asile de Bailleul. Voici quelle est, d'après Du Castel la technique de cette méthode :

Deux injections sous-cutanées d'éther sont pratiquées chaque jour : une le matin, une autre le soir. On injecte chaque fois une pleine seringue de Pravaz.

Les malades prennent dans le courant de la journée, par des doses fractionnées, une dose d'extrait thébaïque de 0 gr. 20 cent. pour les hommes et de 0,15 pour les femmes.

A ce traitement on associe, dans la plupart des cas, l'usage du perchlorure de fer à la dose de vingt gouttes par jour.

La dose d'opium dépasse les doses ordinaires et sa tolérance ne peut s'expliquer que par la résistance des sujets fébricitants à l'influence de l'opium : elle est toutefois sans dangers.

La médication éthéro-opiacée, pratiquée dans toute sa rigueur, est un traitement énergique qu'il faut réserver pour les cas graves. Dans les varioles de moyenne intensité, peu fébriles, il suffira de donner une médication atténuée, par exemple, d'administrer l'éther à l'intérieur et de prescrire l'opium à moins hautes doses. L'éther sera toujours prescrit à doses élevées.

Parmi les formules que préfère M. Du Castel je citerai les suivantes :

Potions :

Sirop de sucre à 35°.....	1000 gr.
Ether à 65°.....	20 —
Alcool à 90°.....	50 —
Extrait d'opium.....	0 — 40
Essence de menthe.....	II gouttes.
Extrait gomme d'opium.....	0 gr. 20
Ether sulfurique.....	XL gouttes.
Potion gommeuse.....	150 gr.
	(Pecholier).
4 à 6 cuillerées à bouche par jour.	

Sirop d'opium.....	20 gr.
Ether.....	2 —
Eau.....	120 —
	(Mossé).

Eau de tilleul.....	120 gr.
Sirop de fleur d'oranger.....	30 —

Ether sulfurique.....	8 —
Extrait thébaïque.....	8 — 12
Teinture de quinquina.....	8 —

A prendre en 24 heures.

(Mossé).

Quant à moi, je donne l'éther simplement par cuillerées à café versées dans un peu d'eau sucrée, à la dose de six à dix cuillerées en 24 heures, dose plus élevée de celles du Du Castel, mais fort bien supportée. C'est un excitant de la diurèse, en même temps que du système nerveux, que j'emploie d'une façon systématique à hautes doses dans diverses affections.

Les résultats obtenus seraient d'après M. Dreyfus-Brissac, très concluants, à condition que ce traitement puisse être employé dès le début de l'éruption jusqu'au début de la dessiccation. L'éruption présente alors un véritable arrêt de développement ; les papules de la bouche et de la gorge avortent comme celles de la peau ; la suppuration est peu intense ; la variole, considérée au point de vue de l'éruption seule est, pour ainsi dire, transformée en varioloïde. Aussi les accidents graves, propres à la dernière période de la maladie, font-ils défaut.

Traitement externe.—Antisepsie de la peau.—Il a un double but : 1° diminuer les suppurations locales et empêcher les infections secondaires ; 2° empêcher les cicatrices consécutives aux ulcérations du derme.

Selon la méthode de Talamon, il faut pratiquer chaque jour sur la figure trois ou quatre pulvérisations à l'éther et au sublimé.

Solution :

Sublimé.....	} à 1 gr.
Acide citrique.....	
Alcool à 90°.....	5 cent cubes.
Ether.....	q. s. pour faire 50 c. c.

La pulvérisation doit durer jusqu'au moment où le sublimé fait blanchir les pustules, ce qui demande environ une minute ; un quart d'heure après la pulvérisation, on recouvre la face d'un glycérolé de sublimé au quinzième en la frottant avec un tampon de ouate. Cette méthode réussit bien dans les formes moyennes, mais reste inutile dans les formes confluentes primitives.

Ceci vaut mieux que les masques au collodion ou à la gutta-percha, qui sont difficiles à supporter. Je repousse l'iodoforme à cause de sa mauvaise odeur, et, quand il s'agit de faire des onctions sur tous le corps, j'aime mieux employer une pommade avec 20 grammes de vaseline pour 1,50 de salol. Deux bains

tièdes chaque jour assurent la propreté de la peau, on les fait suivre immédiatement d'une onction au salol. Tout le corps est ensuite saupoudré avec une poudre contenant en parties égales du talc, de l'amidon et du salol.

Les yeux sont lavés au moins trois fois par jour avec une solution boîriquée tiède à 25 pour 1,000. Les pustules qui peuvent se former sur les conjonctives seront surveillées avec soin.

Des irrigations faites dans le nez avec une solution de chlorate de potasse à 2 pour 100, et des gargarismes antiseptiques lutteront contre l'éruption pharyngienne. Quand ces pustules deviennent douloureuses et gênent la déglutition, on peut les toucher avec un pinceau trempé dans le mélange suivant :

Huile d'amandes douces.....	15 gr.
Eau de laurier cerise.....	5 —
Chlorhydrate de quinine.....	0 — 30
Cocaïne.....	1 —

Complications.—S'il en survient du côté du système nerveux, délire, insomnie, spasmes, etc., les bains froids sont indiqués d'urgence et réussissent souvent.

Les complications cardiaques ne sont pas rares dans les varioles graves avec suppuration abondante, la myocardite est la plus fréquente. Dès que le cœur faiblit, la caféine doit être prescrite à la dose de 0,50 à 1,50 par 24 heures ; la digitale est contre-indiquée.

La variole hémorrhagique d'emblée est presque toujours mortelle ; les tendances hémorrhagiques plus tardives seront combattues par l'ergotine (1 à 3 gr.) et la caféine ; l'action du perchlorure de fer me paraît nulle.

J'ai eu l'occasion d'employer une quantité considérable de *Sanmetto*, et jusqu'ici je l'ai trouvé invariablement à la hauteur des circonstances. Il est certainement un spécifique aussi sûr contre les maladies de la vessie et de ses annexes, que la quinine contre les fièvres intermittentes, je sais que c'est dire beaucoup, mais c'est la vérité.

Le *Sanmetto* est certainement un remède de la plus haute valeur, et qui mérite toute la confiance du médecin. Je continuerai à l'employer dans ma pratique avec une parfaite confiance dans sa grande valeur.

JOS. I. ATOHISON, M. D.

Lochland, Ky.

REVUE DU MOIS

Il y a 40 membres de la profession médicale dans le parlement Italien.

La moitié des décès dans la marine, sont dus à la tuberculose.

Le Dr Araugino vient d'introduire dans la pratique chirurgicale des sutures préparées avec le péritoine du cheval.

Le nombre des suicides aux Etats-Unis à atteint le nombre de 6420 en 1896.

Une société de végétariens anglaise vient de proscrire non seulement l'usage de la viande, mais même de tout mets qui nécessiterait la mort d'un animal.

Si cet exemple est suivi, les huitres vont prospérer, car c'est assez l'habitude, de les faire mourir en les mangeant.

Lassar recommande les cataplasmes de levure (yeast) dans le traitement des furoncles.

Une diarrhée obstinée doit toujours suggérer un examen du rectum.

Quand des douleurs osseuses ou musculaires apparaissent surtout la nuit, les iodures sont indiqués.

On rapporte un cas d'hystérectomie, nécessitée par un sarcome chez une fillette de sept mois.

L'iodure de potasse est le meilleur médicament pour empêcher la formation des calculs biliaires.

Des expériences récentes ont démontré que les rayons X ont une action sédative sur le système nerveux central.

New-York possède 153 dispensaires gratuits, et Brooklyn 23. Que vont inventer les médecins maintenant pour ruiner la profession ?

Le chloroforme doit être préféré à l'éther, chez les vieillards et les enfants.

Le Dr Brand, fameux par son traitement des fièvres typhoïdes, par les bains froids, vient de mourir à Stetten, Allemagne, à l'âge de 71 ans.

Un médecin anglais prétend que voyager régulièrement en chemin de fer, est très avantageux pour les gouteux.

Un de nos confrères vient, à ce qu'il nous a dit, d'extraire de l'oreille de l'un de ses clients, une grosse mouche qui s'y était introduite quelques jours avant. Outre la mouche, l'oreille contenait un grand nombre de petits vers parfaitement vivants. L'accident n'a pas eu de suites fâcheuses.

Le Duc d'Aumale a légué à l'Institut de France son château de Chantilly, ainsi que la grande collection qu'il renferme, le tout évalué à 8,000,000 de francs.

Le D^r H. O. Hyatt dit dans la *Polyclinic* de Philadelphie qu'une jeune femme de cette ville, donna le jour à une petite fille à l'âge de treize ans. Cette petite fille fut réglée à 11 ans, se maria à 12, et un mois avant sa treizième année, donna le jour à un gros garçon bien constitué. Il ajoute que la jeune femme à grandi de quatre pouces depuis la naissance de son premier enfant, qu'elle à eu sept autres depuis, qu'elle jouit d'une bonne santé, et qu'elle n'offre aucun signe de décrépitude.

Être grand'mère à 26 ans, voilà qui n'est pas banal.

Les rayons X ont permis de déterminer la cause de la roideur des doigts qui suit la fracture qu'occasionne le *base ball*. Il paraît que la pelotte en frappant le bout des doigts repousse les phalanges si violemment l'une contre l'autre, que l'os se fendille longitudinalement, au lieu de se fracturer transversalement. Le chevauchement des phalanges maintenues en place par l'appareil, détermine la roideur.

Notre confrère M. le docteur Camille Laviolette a été nommé assistant surintendant médical de l'asile St-Jean-de-Dieu.

La réaction inflammatoire qui suit quelque fois la vaccination est promptement calmée par l'application d'une solution concentrée d'acide borique.

La ville de Chicago possède à elle seule, 19 collèges de médecine !

Il est défendu aux femmes de plusieurs manufactures allemandes de porter un corset durant les heures de travail.

Le fonds des gardes-malades Victoria, établies en commémoration du jubilé de notre Gracieuse Souveraine, s'élève aujourd'hui à plus de \$300,000.00.

Nous regrettons bien sincèrement de nous être trompés en annonçant que notre ami et confrère, l'honorable Docteur Marcell,

avait été nommé président du conseil législatif. Ses hautes qualités le désignaient si bien à ce poste éminent que nous n'avons pas hésité à croire à la rumeur publique, qui disait qu'il avait été choisi par l'honorable M. Marchand, pour présider le conseil législatif.

Nos confrères Messieurs les D^r Raymond et Picote, ont été nommés médecins des prisons de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

Genèse et Nature de l'Hystérie, par le D^r Paul Sollier, (2 vol. in-8° : \$4.50 par la mille port en plus) Félix Alcan, éditeur. Paris.

M. Sollier s'est proposé d'étudier, dans cet important ouvrage, le mécanisme des différents accidents hystériques et la nature du trouble primordial qui les provoque.

Son travail est divisé en deux parties. La première (tome I) comprend l'exposé des faits et les doctrines. L'auteur indique d'abord la façon dont il a été amené à faire les recherches qu'il expose, la genèse même de sa conception de l'hystérie et les phénomènes qu'il fut à même de constater immédiatement dans leur ensemble. Ensuite sous le titre : *Réactions liées au réveil de la sensibilité*, il analyse ces phénomènes de la façon la plus précise possible. Puis allant du composé au simple, toujours par voie d'analyse, il interprète à la lumière des faits précédemment démontrés, *les accidents hystériques somatiques, les accidents mentaux, et les stigmates*. Enfin, procédant par synthèse, il groupe tous ces faits pour s'élever à une *Conception générale de l'hystérie*, qu'il expose dans un chapitre final. Toutes les théories proposées par M. Sollier sont appuyées sur des observations et des faits cliniques rédigés avec le plus grand détail et au jour le jour, qui constituent la matière de la deuxième partie (tome II) de l'ouvrage. Ces documents par eux-mêmes, en dehors de la question de doctrine, offrent un grand intérêt au point de vue thérapeutique et psychologique, l'observation clinique et l'expérimentation s'y contrôlant réciproquement.

En vente chez Déom Frères, 292, rue St-Denis, Montréal.

Association Médicale Britanique

Le temps du grand évènement médical de l'année, la réunion de l'Association Médicale Britanique, à Montréal, approche, et ceux qui ont décidé de prendre part à cette réunion, sont priés d'en informer sans délai le secrétaire de l'association, M. le D^r J. Anderson Springle, No. 2204, rue Ste-Catherine, afin de lui permettre d'estimer approximativement le nombre de visiteurs qu'il aura à recevoir. On croit aujourd'hui que le nombre des membres de l'Association qui visiteront Montréal sera d'environ 2000 dont 1250 d'Angleterre, 300 des États-Unis, 400 du Canada, et 50 d'autres pays.

Le D^r Adams écrit que de nouveaux venus viennent tous les jours grossir la liste des médecins anglais qui traverseront l'Atlantique et qu'il entrevoit la nécessité de nolisier un vapeur spécial pour les transporter. Plusieurs membres éminents qui se trouvent dans l'impossibilité de faire la traversée ont promis d'envoyer des travaux ou des spécimens pour la démonstration de cas intéressants.

Des arrangements ont été pris à l'avance afin que les membres qui désirent débarquer à Québec, soient pourvus de cartes qui leur permettront de voyager à prix réduits, et de profiter des avantages offerts par la douane.

Environ 600 invitations ont été adressées à des citoyens éminents et sur ce nombre 221 les ont accepté.

Une des excursions les plus agréables que les membres auront l'avantage de faire, sera celle qui aura lieu sur la rivière Ottawa, (un samedi probablement). Le D^r Roddick a rencontré dernièrement les membres du comité des finances de la ville d'Ottawa, qui se proposent d'offrir un lunch, aux membres de l'Association.

Durant son séjour à Toronto, le D^r Roddick a pu s'assurer que la profession en masse montre beaucoup d'enthousiasme pour la réunion qui doit avoir lieu dans leur ville, et est disposée à faire tous ses efforts pour aider les confrères de Montréal à bien traiter les visiteurs.

La liste des sommités médicales qui doivent se réunir prochainement à Montréal a déjà été publiée et en la lisant nos confrères ont pu se convaincre que ceux d'entre eux qui assisteront aux réunions, seront certains d'entendre les grandes célébrités d'Europe et des États-Unis.

LE DROIT DE DISCUSSION

Sous ce vocable, l'*Union Médicale* réclame le droit de discuter les actes du Bureau Médical. Qui lui nie ce droit ? Ce n'est certes pas nous. Qu'avons-nous dit à l'*Union* ? Qu'elle dénigrerait sciemment la conduite du Bureau ; qu'elle laisserait sciemment insulter ses membres.

Ce que nous voulons, c'est une discussion non empreinte d'envie et de jalousie, non inspirée par la déception, libre de personnalité, loyale enfin !

Elle a laissé insulter les médecins, membres du Bureau, qui ont eu l'ambition de servir à la fois les intérêts professionnels et les intérêts politiques de leur pays.

Elle dit : « Chaque district devrait élire ses gouverneurs. » Qui vous dit le contraire ? Avant de crier ainsi sur les toits, prouvez que depuis neuf ans, les candidats porteurs de la majorité des procurations de chaque district n'ont pas été les élus de leur district.

Alors, mais alors seulement, vous aurez le droit de vous plaindre.

Nous nions le fait que certains médecins plutôt que d'autres ont été forcés de payer la contribution annuelle.

Tous les ans, les comptes sont adressés à tous les membres de la profession.

A Montréal, l'agent du Collège fait la collection à domicile ; dans la province, elle se fait par correspondance.

Il est faux, archi-faux, que le Bureau oblige les médecins de faire la preuve en cas de poursuite contre les charlatans.

Tout ce que le Bureau demande, c'est un rapport signé par un médecin licencié, afin de permettre à son agent de se procurer certains détails dignes de foi, pour préparer sa poursuite et conduire à bonne fin une cause dont il est seul responsable.

Jamais le médecin n'est appelé en cour, à moins qu'il en ait exprimé le désir.

L'*Union* dit : « Pourquoi ces Tucker, ces Racicot, Munyon et Cie ? »

Parce que les Tucker, les Racicot sont pourvus de *remèdes brevetés*, ou propriétaires de *marques de commerce*, contre lesquels la législation provinciale ne peut rien, absolument rien : les questions de marques de commerce de brevets, étant du ressort exclusif du parlement fédéral. *Et nunc intelligite !*

L'*Union* dit encore : « Pourquoi des hommes comme Mirault s'associant un médecin pour se mettre à l'abri ? »

Ne serait-il pas plus à propos de se demander : pourquoi un de vos élèves s'associe-t-il Mirault ? Car enfin, ce n'est pas si mal pour Mirault que de s'associer un médecin. Mais que dire du médecin qui essaie de porter Mirault sur ses épaules ?

Cette *association* n'a du reste pas empêché Mirault de payer l'amende très fréquemment et de perdre en même temps, aux yeux du public, la valeur de ses *dons*.

Amédée Latour, autrefois chroniqueur à l'*Union Médicale*, de Paris, disait avec beaucoup d'esprit : « Crier au charlatanisme, c'est presque en faire preuve. »

Prenez-y garde, vous allez faire croire que vous redoutez la concurrence des charlatans : que vous craignez qu'ils guérissent les malades.

Du reste, allez aux renseignements, consultez M. le Docteur Brosseau qui vous dira que les amendements, adoptés en 1895 par le comité de législation, seront présentés à la prochaine session du Parlement de Québec.

Le Bureau connaît son devoir, il a pris les devants pendant que vous dormiez, et les gardera, malgré vos airs empressés d'officiers arrivés à la quatorzième heure.

Quant à Paul, nous le laissons s'escrimer contre les papillons noirs qui l'empêchent de dormir. Il en est pour un charabias qui tient du délire. Dieu lui fasse paix !

AVANTAGES SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

Nous sommes prêts à livrer à nos abonnés *La Presse Médicale*, de Paris, au prix de trois dollars pour les deux journaux.

On sait que *La Presse Médicale* est rédigée par les jeunes professeurs de la FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

La Presse Médicale paraît deux fois par semaine, c'est un journal à grand format. Elle publie chaque semaine le bulletin de toutes les sociétés de médecine de Paris et de l'étranger, ainsi que les grandes cliniques des maîtres français.

C'est donc pour le médecin progressiste et amateur de saine littérature scientifique, l'offre la plus appropriée que nous puissions lui faire.

VARIÉTÉ

Esquisse d'un amphithéâtre d'anatomie.

Sur des tables en fer un fœtus en morceaux ;
 Un corps d'homme ou de femme aux lèvres violettes,
 Aux yeux grouillants de vers ; à l'écart, des cuvettes
 Où nagent dans l'alcool des coupes de cerveaux ;
 Des membres injectés pendus près de lambeaux
 D'intestins pleins de gaz, mis sur des cordelettes ;
 Dans un placard grillé de grimaçants squelettes
 Accrochés par le crâne à de larges anneaux.
 L'essaim peu délicat des grosses mouches vertes
 Qui viennent pour voler des parcelles de chair,
 Dès le matin s'agite à flots pressés dans l'air,
 Quand, pour chasser l'odeur, les portes sont ouvertes ;
 Et le bourdonnement du hiheux tourbillon
 Trouble seul le silence où dort le pavillon.
 Bientôt avec le jour montent des bruits nouveaux,
 Des rires éclatants, des refrains d'opérettes ;
 Ce sont les carabins qui sortent des guinguettes,
 Et, par groupes joyeux, rentrent à leurs travaux ;
 Assis autour des corps sur de hauts escabeaux
 Ils causent d'examens, de danses, d'amourettes,
 Risquent des calembours, fument des cigarettes,
 Et font jouer scalpels, érignes et ciseaux.
 L'horreur ne dit plus rien à leur insouciance ;
 Car, l'habitude aidant l'amour de la science
 A vaincu les dégoûts de leurs sens aguerris.
 Ils vivent au milieu de cette pourriture ;
 La mort est là pourtant qui guette une piqure
 De mouche venimeuse ou de leurs bistouris.

(*Le Double Tour.*)